

Recensions -- Book Reviews

Alaska in transition. The Southeast region. George W. ROGERS. The Johns Hopkins Press, Baltimore, 1960.

Éliminons d'abord l'aspect critique ordinaire, en décrivant son contenu. Pour nous, il s'agit d'une monographie régionale classique dans sa présentation. L'auteur décrit en premier lieu, les principaux traits géographiques de la région, analyse ensuite les ressources naturelles et humaines et complète son étude par un chapitre spécial sur les aborigènes: la façon dont le gouvernement américain les a traités. Il conclut en examinant les principales ressources économiques actuelles, la forêt et la pêche.

Attirons l'attention sur le titre qui prête à confusion. Il ne s'agit pas d'une étude globale de l'Alaska et "transition", mais d'une seule de ses régions qui, à notre avis, ne fait pas partie de l'Alaska véritable. La région du sud-est est coincée entre la Colombie-Britannique et le Pacifique, elle a Juneau pour capitale, sa côte est extrêmement découpée et près de quarante pour cent de son territoire est composé d'îles dont l'archipel Alexander. C'est cette partie de l'Alaska qui prive la Colombie Britannique d'avoir accès à la mer sur toute sa longueur.

Sur une population totale de 35,000 habitants, plus de 20,000 sont des blancs, les autres sont des Indiens des tribus Tlingit, Haida et Tshimshian et quelques centaines d'esquimaux et d'aléoutiens.

Deux grands problèmes existent: (sont-ils exclusifs à la région? on les retrouve dans toutes les régions du même genre et, sous tous les climats): celui du développement économique du territoire. Colonie d'exploitation ou de peuplement, pays satellite ou indépendant, source de matières premières ou région à économie intégrée, voilà comment on a considéré cette région et comment, en certains milieux, officiels et autres, on la considère toujours. La politique du développement économique de l'Alaska par les Alaskiens et pour eux l'emportera semble-t-il sur la politique brutale d'exploitation à l'avantage du propriétaire. En donnant à l'Alaska le statut d'état, il se libère de la bureaucratie américaine qui, de Washington, voyait les problèmes de trop loin et de trop haut. Malgré l'ouverture de deux grandes usines de pâte à papier dans la région, afin de diversifier l'économie fragile et saisonnière basée presque exclusivement sur la pêche, le Sud-est n'est pas encore économiquement bien assis; le sera-t-il jamais?

Le deuxième problème, inséparable du premier, est celui de fournir une main-d'œuvre technique et spécialisée à l'industrie nouvelle. En fournissant cette main-d'œuvre, on la concentre dans les villes. Tout ceci signifie que l'indien, qui constitue le réservoir le plus abondant de main-d'œuvre, s'installe dans les quartiers marginaux des villes, rompt avec un genre de vie

séculaire pour se retrouver dépaycé dans son propre pays. Problème humain plus important que le problème économique. On fait des efforts pour solutionner ce problème; cependant, ce n'est pas à nous, de juger de la qualité et de l'exactitude de ces efforts.

Etant donné les problèmes de la région, il aurait été facile de donner à ce livre "sérieux", une allure un peu plus dramatique, un peu plus "roman". Il ne s'agissait pas de lui enlever l'appareil scientifique que constituent les notes au bas des pages, les références, les tableaux statistiques, les citations, etc; mais d'écrire dans un style un peu plus mordant.

P. CAMU,
Université Laval.

*

*

*

In the Company of Men: Twenty Portraits by Anthropologists. Réunis par Joseph B. CASAGRANDE. New York: Harper and Brothers, 1960. 540 pages, \$7.50.

Dans ce volume bien illustré, vingt anthropologues donnent un profil de leurs meilleurs informateurs; les auteurs, américains en grande partie avec quelques spécialistes britanniques, se recrutent parmi les meilleurs anthropologues contemporains tels, par exemple, Raymond Firth, Margaret Mead, Cora Du Bois, David Mandelbaum, Charles Wagley, Robert Lowie et Clyde Kluckhohn. Les informateurs viennent de presque toutes les parties du monde non-occidental: les îles du Pacifique, l'Australie, l'Inde, l'Afrique, l'Amérique du sud et du nord; personne de l'Amérique centrale, du Proche-Orient ni de l'Afrique orientale. Evidemment, les vingt portraits diffèrent les uns des autres à bien des points de vue; la différence essentielle me semble être que certains portraits s'attachent surtout à décrire la culture dont les informateurs font partie tandis que d'autres sont plus centrés sur les informateurs eux-mêmes. La plupart servent d'instrument précieux à une prise de contact avec des façons de vivre et de mourir qui, pour être différentes les unes des autres, n'en reflètent pas moins une même humanité aux prises avec les mêmes problèmes sous toutes les latitudes. Chaque portrait fait aussi ressortir non seulement ce qu'il y a d'universel mais ce qu'il y a d'unique dans chacune de ces destinées. Et comme le dit Casagrande, expliquer l'universalité et l'unicité d'un homme, voilà la tâche essentielle de l'anthropologie. Si j'avais quelques regrets à formuler au sujet de ces portraits, c'est qu'ils ne sont pas assez centrés sur la vie de chacun envisagée comme une perspective d'avenir, cet avenir fût-il limité à la vie même des informateurs. Il y aurait là, semble-t-il, un point de comparaison très intéressant à établir entre les diverses cultures de l'homme.

Marcel Rioux,
Université Carleton,
Ottawa.